

**Zeitschrift:** Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =  
Gazetta militare svizzera

**Band:** 93=113 (1947)

**Heft:** 8-9: Sondernummer zum Rüstungsproblem

**Artikel:** Voyage de la Société Suisse des Officiers en Normandie

**Autor:** Bühler, Armand

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-20569>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tion. Am genauesten und deshalb am wirksamsten ist die im direkten Schuss auf kurze Distanz abgegebene Feuer. Kein Panzer darf sich auf dem Schlachtfeld bewegen, ohne eine klare Aufgabe zu haben; jede Panzerbewegung, auch diejenige einzelner Fahrzeuge, hat immer dem einen wichtigsten Zweck zu dienen: in eine vorteilhafte Feuerposition zu gelangen, aus welcher der Feind an seiner schwächsten Stelle getroffen werden kann. Wenn die feindlichen Panzer entfaltet vorgehen und wenn das Gelände keine geeigneten Stellungsräume enthält, wird sich der Panzerführer nicht selten in eine Defensivestellung begeben müssen, um den Feind aus einem Hinterhalt mit Feuer zu überfallen. Der Angriff wird dann aus der Marschformation eröffnet werden, wenn es zu gefährlich ist, das feindliche Vorgehen auf einer bestimmten Geländelinie abzuwarten, oder wenn keine gedeckten Feuerstellungen vorhanden sind.

Von besonderer Wichtigkeit ist die Verwendung der mit den Panzern zusammenarbeitenden Truppen. Dafür gibt es nur einen allgemein gültigen Grundsatz: dass alle verfügbaren Kampfmittel zu gunsten des Panzers einzusetzen sind, dass also dem Panzer eine ausgesprochene Vorrangstellung eingeräumt wird.

•

## **Voyage de la Société suisse des Officiers en Normandie**

Au soir du 13 juillet, à la salle d'attente des deuxièmes classes à Bâle, se réunissent environ 170 officiers de tous grades et toutes armes venus des différentes régions de la Suisse. Le Président, le Colonel Döbeli, souhaite la bienvenue aux participants et leur donne les dernières instructions. Le cap. Studer, le dévoué secrétaire qui a eu une grande tâche d'organisation à faire, car il faut établir la liste des devises que chacun emporte et qui pourront être échangées en France qu'au cours officiel. Le passage de la frontière, à l'aller comme au retour, fut grandement facilité grâce à l'amabilité des douanes suisses et françaises.

Disons d'emblée que ce voyage, excellement organisé, fut un succès. Parti de Bâle, à l'heure exacte, le rapide qui nous emmène vers Paris, arrive dans la capitale à l'heure précise.

Des cars spéciaux nous attendent à la gare de l'Est et conduisent les diverses classes dans leurs hôtels respectifs. Petit déjeuner, puis les participants se rendent aux abords de la place de la Concorde pour assister au défilé du 14 juillet. La jeune armée française, en pleine réorganisation, nous montre un spectacle fort réjouissant. Belle tenue des troupes, alignements impeccables, uniformes flamboyants neufs, allure très rapide et dégagée. C'est la grande fête populaire. Le soir,

de magnifiques feux d'artifice rehaussent l'éclat de cette manifestation: les abords de la Seine et de l'Hôtel de ville sont noirs de monde.

Le 15, au matin, départ pour la Normandie. Nous prenons nos cantonnements à Houlgate et à Cabourg et l'après-midi commence l'orientation. Une brillante conférence du Professeur Contamines, de l'Université de Caen, nous décrit la bataille pour Caen, une des plus dures de la campagne de Normandie. Dès à présent, ce n'est plus une excursion, mais un véritable cours tactique, suivant un horaire en tous points semblables aux cours effectués chez nous. Diane: 0600. Départ des cars: 0715. Interruption vers 1300 ou 1400 pour le déjeuner, puis retour vers 2000 ou même plus tard suivant les circonstances. Le Lt.-Colonel Nicolas, avec une compétence remarquable et un enthousiasme communicatif, nous décrit les diverses péripéties de ces combats gigantesques qui débutent le 6 juin sur les plages du Calvados et du Cotentin et se développent jusqu'à la décision qui entraîne la retraite de l'armée allemande et la libération du sol français. Des conférences des professeurs Contamines de Caen et Patry de St-Lô apportent les récits de témoins oculaires des événements qui se sont développés autour de Caen et de St-Lô. Le Lt.-Colonel Nicolas, par un choix judicieux des divers champs de bataille, nous fait revivre, et avec quelle puissance d'évocation, des phases — les plus typiques — ou du débarquement, ou des combats de rupture ou enfin des réactions allemandes. Certains épisodes — telle l'action des Rangers américains contre la batterie allemande de la pointe du Hoc — sont dépeints avec un réalisme si vivant que nous croyons y assister.

Nos randonnées à travers la Normandie nous font connaître un pays bien différent du nôtre: de vastes plaines aux ondulations très peu marquées, des routes rectilignes déroulant leur ligne grise à perte de vue, et partout des vestiges de la grande bataille: tanks démolis, canons motorisés abandonnés sur les faibles éminences ou sur les bords de la route et surtout, spectacle tragique: les villes dévastées ou complètement détruites. Pour empêcher l'utilisation des carrefours routiers par les «Panzer» allemands montant à la contre-attaque, l'aviation alliée a procédé à des bombardements massifs de villes: Caen, St-Lô, Lisieux, Avranches et d'autres, détruisant de fond en comble certains quartiers. Un spectacle particulièrement émouvant restera gravé dans nos mémoires: celui d'Aunay-en-Odon où il ne reste pierre sur pierre mais où à quelque 500 m s'est reconstitué un village en maisons préfabriquées. C'est la guerre et pour assurer l'invasion il a fallu détruire des villes jadis florissantes, par exemple, Caen le 7 juin. Pertes: 3000 morts parmi la population civile. De ces ruines la vie renaît, difficile encore, car on manque de tout et les sinistrés totaux sont nombreux. Pourtant la campagne environnante est fort belle et le cheptel est à peu près reconstitué.

Puis c'est l'excursion au Mont St-Michel, ce bijou d'architecture, la visite de l'église abbatiale et la Merveille avec ses nombreuses salles superposées. Chacun admire l'audace et l'ingéniosité des architectes du moyen âge qui ont édifié, sur un rocher, au milieu des flots de l'océan, cette construction gigantesque et pourtant si fine dans l'exécution de tous ses détails.

Le jour du départ est consacré d'abord à un pèlerinage à un cimetière de guerre et là, après que le Lt.-Colonel Nicolas, en termes émouvants, ait rappelé la mémoire de tous les morts de la guerre, indistinctement, à quelle nation qu'ils appartiennent, tombés pour honorer le serment de fidélité au drapeau, tous les participants, tête nue, se recueillent un instant pour saluer les héros qui dorment là leur dernier sommeil.

Nous visitons ensuite un cimetière de matériel de guerre. On a rassemblé là une partie du matériel abandonné par les Allemands lors de leur retraite: tanks Tigre, canons de D. C. A. et en même temps antitanks de 88 mm, batteries de 20 lance-mines montés sur un seul affût, batteries de lance-fusées de 10 tubes,

canons motorisés, tous démantelées, rouillés, qui attendent les chalumeaux des démolisseurs pour être livrés à la récupération.

C'est enfin, en un point culminant qui domine toute la poche de Falaise, à Exmès, en présence du maire de cette localité, un exposé d'un témoin oculaire de la dernière phase de la bataille de Normandie, le curé d'Exmès. Le Lt.-Colonel Nicolas, en une dernière improvisation, nous montre comment les Allemands encerclés et battus refluent vers la Seine et Rouen. Il résume les enseignements utiles pour nous. Notre terrain est naturellement plus fort que celui que nous avons parcouru, sa configuration facilitera grandement sa défense, mais ce qui importe, au combat moderne où l'initiative personnelle et le courage individuel jouent un si grand rôle, c'est la force morale du combattant et sa volonté de défendre jusqu'au sacrifice suprême le sol de la patrie. Il faut et cela est de toute évidence, donner à l'armée la possibilité de remplir sa tâche en la dotant de l'armement moderne nécessaire.

Le cours tactique est terminé. De chaleureux remerciements sont adressés au Lt.-Colonel Nicolas qui a été à la brèche pendant tout ce voyage et qui avec un art consommé a su faire revivre une des pages les plus glorieuses des batailles de la dernière guerre.

... Puis, c'est le retour à Paris, un souper au Grand Hôtel du Louvre au cours duquel des remerciements sont adressés au Président et au Secrétaire de la S. S. O. qui ont préparé et accompagné ce voyage, si parfaitement réussi et qui laissera à chacun un souvenir inoubliable.

Major Armand Bühler, La Chaux-de-Fonds.

## A U S LÄ N D I S C H E A R M E E N

### Führererziehung in den Vereinigten Staaten

Die Probleme des soldatischen Führertums und der Führerausbildung und -erziehung, denen beim Tempo der amerikanischen Aufrüstung im zweiten Weltkrieg nicht immer die wünschbare Aufmerksamkeit geschenkt werden konnte, nehmen heute in der militärischen Diskussion Amerikas breiten Raum ein. Eine besondere Studiengruppe hat ihre Vorschläge für die Verbesserung der Führerschulung vorgelegt, die auch für uns von Interesse sind.

Die Kommission unterscheidet fünf Führertypen:

- den *Geschäftsleiter*, der einige Angestellte nach vornehmlich kaufmännischen Gesichtspunkten anleitet,
- den *wissenschaftlichen Führer* vom Typ eines Einstein,
- den guten *Administrator*,
- den *Vorarbeiter* einer Arbeitergruppe,
- den *Massenführer*.